



Frank Zollner, Christof Thones et
Thomas Pöpper,
Michel-Ange, Cologne, Taschen
(Collection "XL"), 2007.

CONSACRER UN OUVRAGE MONUMENTAL – dans tous les sens du terme – à Michel-Ange se justifie aisément. Il faut bien 692 pages pour parcourir l'œuvre de celui qui fut architecte, poète, sculpteur et peintre, et déjà un mythe de son vivant. Trois universitaires se sont unis pour présenter ce *terrible* Michel-Ange, concurrent du *gracieux* Leonardo da Vinci et du *beau* Raphaël : Thones travaille sur l'architecture des *xv^e* et *xviii^e* siècles ; Zöllner est déjà l'auteur du précédent "XL" consacré à Léonard de Vinci ; Pöpper est spécialiste de la sculpture italienne.

Michel-Ange est un véritable homme de la Renaissance. Ses œuvres sont avant tout un vecteur d'expression personnelle et le corps humain est son théâtre. Est-ce parce qu'elles sont orientées par ses yeux de sculpteur que ses esquisses architecturales frappent par leur originalité ? C'est ainsi qu'on peut comprendre les étonnantes tensions de la place du Capitole. À l'inverse, ses sculptures gardent trace de ses ambitions d'architecte. Que l'on pense à la monumentale mise en scène du tombeau de Jules II au Moïse si pathétique et si dramatique. Enfin, peut-on oublier sa *manière* si particulière de peindre, où la plastique, le mouvement, la lutte et l'outrance giclent de ses coups de pinceau et annoncent un dépassement de la Renaissance vers le maniérisme ? Le format surdimensionné de cet album autorise davantage une lecture rapprochée et par là plus enrichissante des œuvres, tout en correspondant parfaitement à la démesure d'un tel génie.